

ENJEUX DE LA FORMATION POUR L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Jean-Paul JAEGER

*Évêque d'Arras
Président du CEMSU*

Merci pour cette invitation à vous rejoindre. Vous savez que j'y réponds à plusieurs titres. Je suis un « ancien » de la maison, ayant été enseignant puis chef d'établissement. Je suis maintenant Évêque d'Arras et *Président du Comité Episcopal du Monde Scolaire et Universitaire* qui exerce la tutelle sur l'ensemble de l'Enseignement catholique au nom des Évêques de France. C'est dire que je vous retrouve avec grand plaisir, même si, selon une expression du Nord, « je n'ai pas tout à fait aujourd'hui les yeux en face des trous » puisque nous sommes rentrés en pleine nuit d'un pèlerinage à Jérusalem.

POUR INTRODUIRE : LE PELERINAGE EN TERRE SAINTE

Si je vous parle quelques minutes de ce pèlerinage, ce n'est pas pour faire diversion mais pour nous introduire au cœur du sujet que vous m'avez demandé de traiter : *les enjeux de la formation pour l'Enseignement catholique*.

Je suis allé en Terre Sainte, cette année dans des circonstances un peu particulières. Participaient au pèlerinage les trois Évêques titulaires de la province ecclésiastique de Cambrai avec une délégation des trois diocèses : Lille, Arras, Cambrai (LAC en abrégé). C'est la première fois que nous procédions de cette manière.

Durant ce pèlerinage, nous avons souhaité nous rendre dans une école, entendre des formateurs. L'un d'eux, très connu, est le Père Elias Chacour, palestinien de sang et d'appartenance. Il a la nationalité israélienne parce qu'il se trouve dans la région de Nazareth, ville à forte densité de population musulmane mais située en territoire israélien. Il y a là aussi quelques communautés chrétiennes.

Le Père Chacour est habité par une conviction profonde : il faut permettre à ces peuples longtemps opposés – ceux qui étaient sur cette terre avant 1948 et ceux qui sont arrivés progressivement depuis – d'apprendre à se rencontrer et à dépasser leurs divisions, leurs querelles, leur haine parfois tenace. La solution du Père Chacour: un système scolaire qui va du jardin d'enfants jusqu'à l'université !

Deuxième exemple. Nous avons pu entrer dans les territoires occupés pour aller à Bethléem. Il faut être honnête, ce fut relativement facile. Après notre visite et notre prière sur les lieux de la Nativité et au Champ des Bergers, nous avons visité une école tenue par un prêtre grec catholique. Il nous a dit en substance : « La seule chose que l'on puisse faire pour que la situation ne se dégrade pas de façon décisive et totale, c'est de faire vivre une école ».

C'est dire, et vous le sentez bien, qu'au-delà même de l'enseignement, des savoirs qui peuvent être acquis, de la culture qui peut être entretenue et enrichie, l'école constitue dans ces situations dramatiques, un lieu, un point de rencontre, évidemment sans que tous les problèmes soient résolus, tant s'en faut ! On peut marcher vers la rencontre, le contact avec les personnes et l'on peut avancer pas à pas, de façon fragile, sur la voie, je ne dirais pas d'une solution, mais d'un progrès.

Si je vous fais partager ces moments de bonheur, c'est pour vous dire que l'enjeu de ce qui se passe dans une école dépasse bien largement l'acquisition des savoirs, des compétences et des techniques. Bien entendu, il ne faut pas négliger le versant de la formation. C'est au cœur même de ce type de travail que se forment des relations nouvelles entre les personnes, les groupes, et, en ce que j'ai pu vérifier, se dépassent aussi quelquefois les divisions ethniques, culturelles et religieuses.

C'est dire que la formation au sens le plus beau et le plus noble du terme est toujours quelque chose de capital et de fondamental. C'est sans doute la raison pour laquelle l'Église catholique a tenu à garder des Établissements catholiques d'enseignement.

1. GARDER LES ETABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT...

Attardons-nous sur ce choix. L'Église, qui dans l'histoire de notre pays a toujours été généreuse et prompte quand il fallait créer des lieux nouveaux d'aide et de croissance des personnes, a renoncé progressivement à gérer de nombreuses institutions. Les religieux ont souvent été des pionniers dans des domaines sociaux, dans des domaines où la vie entre les personnes avaient besoin de connaître un surcroît de qualité.

Ce constat se vérifie particulièrement dans le domaine de la santé. L'Église a été pionnière dans l'ouverture de lieux pour accueillir les malades, pour recevoir les personnes âgées. Souvenez-vous de Jeanne Jugan qui a fondé les Petites Sœurs des Pauvres. Prenez tous les ordres hospitaliers qui ont ouvert, fondé des hôpitaux et des cliniques. Dans le domaine des loisirs, les prêtres, les religieux, les religieuses ont été créateurs de "patros", de colonies de vacances et nous avons tous en tête les moyens dérisoires avec lesquels ils fonctionnaient. Que dire de la fondation des écoles ?

Dans le domaine de la santé, des loisirs, de l'assistance caritative... le relais a souvent été pris par l'Etat qui disposait de moyens plus importants. Des colonies de vacances ont été prises en charge par les entreprises. Elles avaient des moyens bien plus confortables que la pauvre "colo" paroissiale qui a disparu petit à petit. Désormais, les cliniques, les maisons de retraite, directement tenues et gérées par des congrégations religieuses sont peu nombreuses.

L'Église n'a pas été scandalisée. Elle ne s'est pas plainte comme si on lui avait enlevé la prunelle des yeux. Au contraire, je crois qu'elle a rendu un service, qu'elle a tracé une route, ouvert un chemin. Si progressivement l'Etat a pris conscience que des activités créées et gérées par l'Église relevaient de sa compétence et a assumé sa responsabilité de sa responsabilité, nous n'avons pas à nous plaindre !

Pourtant, l'Église – on l'a vu en 1983-84 – n'a pas abandonné ses écoles. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il y a là un enjeu considérable, non pas du tout pour la survie de l'Église ou parce qu'elle pourrait penser que les lieux où se trouvent les jeunes peuvent être encore des lieux de sa domination, de son pouvoir. Depuis très longtemps – et vous savez que c'est une sorte de *leit motiv* qui habite toujours l'Enseignement catholique – l'Église pense et proclame que l'on ne peut pas former authentiquement un être humain en découpant sa personnalité. C'est un des risques – je ne voudrais surtout pas caricaturer – de notre conception de la laïcité à la française, qui dit conduit à laisser un certain nombre de réalités qui nous constituent à l'entrée de l'école.

La question du voile islamique, le vote de la loi sur le port des signes religieux ostensibles a souligné récemment cette position. Il est clair que doivent rester à la porte de l'école les convictions spirituelles, les convictions religieuses, les sources auxquelles puisent un être humain. L'Enseignement catholique pense que cette attitude mène une impasse pour la construction de la personne. Quand on veut faire croître un être humain, on ne peut pas lui mettre dans la tête des mathématiques, de l'économie, de l'histoire, etc. et faire comme s'il n'était pas le sujet d'aspirations spirituelles, des doutes, de la foi, comme s'il n'était pas habité par une multitude de questions. Je crois que c'est une des chances de

l'Enseignement catholique que de vouloir honorer cette unité de la personne dans son être et dans son système de relations.

Pourquoi, par exemple, dans l'Enseignement catholique, veut-on promouvoir une excellente relation entre les enseignants et les parents d'élèves ? Parce que le jeune qui est là et à qui on essaye d'enseigner tant bien que mal le principe d'Archimède, a des parents. Que voulez-vous ? S'il comprend bien le principe d'Archimède ou s'il y est totalement rebelle, c'est peut-être parce des événements se vivent bien ou mal avec ses parents, avec ses frères et sœurs, avec son environnement social et humain.

On entend encore quelquefois dire, tant dans l'Enseignement public que dans l'Enseignement catholique : « Ceci ne me regarde pas. Je suis chargé de lui enseigner telle ou telle matière, le reste ne me concerne pas ».

2. FAIRE FACE AUJOURD'HUI A DES ENJEUX CONSIDERABLES

Vous êtes certainement bien plus compétents que moi pour savoir comment il faut bien enseigner l'histoire, la géographie, les mathématiques, l'économie aujourd'hui. Mais je voudrais resituer ces enseignements dans notre désir pour l'être humain, l'être humain plongé dans notre société contemporaine. Je crois qu'il est bon d'insister sur quelques traits dominants de la société, et bien entendu puisque nous sommes l'Enseignement catholique, quelques aspects de la foi dans notre pays, de la vie de l'Église, de la proposition de la foi dans le monde de ce temps.

2.1. L'éclatement culturel

Dans la formation, nous avons certainement à en prendre acte. Il caractérise la société contemporaine. Même lorsqu'une classe nous apparaît relativement homogène, on y est confronté à une variété extraordinaire de cultures. Elles sont marquées par des décalages considérables parce que tout s'accélère dans notre société.

À une certaine époque, à l'intérieur d'une tranche d'âge d'une vingtaine d'années, tous étaient formés par la même musique. A ma génération, nous avons connu Dalida – pardonnez-moi, si cette évocation me classe parmi les ringards ! – nous avons tous été marqués par Jacques Brel, Georges Brassens. Tout le monde connaissait. On s'y référait.

Aujourd'hui si vous avez des enfants, leurs références musicales sont extrêmement diversifiées et il suffit de quelques années pour ne plus rien y comprendre. Quand mes petits-neveux et nièces font mon initiation à la musique ou à la technique, je n'entends qu'une seule formule : « Tu n'y comprends rien » ! Nous naviguons dans un univers éclaté

Du Seigneur des Anneaux à Harry Potter, les repères bougent et changent très vite. Nous avons donc à intégrer ce phénomène parce que dans une même classe, dans un même établissement, vous pouvez déjà avoir un brassage culturel assez considérable, une mosaïque.

2.2. L'éclatement dans la structuration de la personne

Il ne s'agit pas de porter des jugements sur qui que ce soit. Il ne s'agit pas de critiquer une situation, mais vous savez que par rapport à la famille, par exemple, vous avez, dans une même classe, toutes les situations possibles : les familles, recomposées, monoparentales, etc. La formation dans son ensemble ne pourra pas refuser une forme de structuration de la personne, d'unification, de construction de la personne. Nous sommes attendus !

2.3. L'éclatement pour l'Église

L'Église se trouve exactement dans la même situation. Naguère, il y avait au moins l'Église et l'appartenance à l'Église pour unifier. Tous ou presque marchaient vers la profession de

foi ! Je suis partiellement un « produit » de l'Enseignement public. À 12 ans, toute la classe à laquelle j'appartenais a fait sa communion, comme on disait alors. Mes camarades et moi nous retrouvions au "patro", à la Jec, etc. L'Église aidait à la construction et à l'unification de la personne, à la constitution du groupe social.

Vous connaissez certainement la lettre que les Évêques de France vous ont adressée en 1996, puisque qu'elle a pour titre *Lettre aux catholiques de France*. Elle prend acte de la fin d'une période que l'on pourrait appeler époque de la transmission. La foi, la catéchèse faisaient partie du patrimoine à transmettre. Ce système-là a fonctionné tant bien que mal, et dans nos écoles pendant longtemps. Dans nos établissements catholiques d'enseignement, nous avons transmis.

Les établissements contribuaient à entretenir ce système de transmission. Il n'a pas fallu beaucoup de décennies pour que ce système soit emporté. Je ne dis pas qu'il n'y a plus du tout de transmission. Dans des familles, surtout dans nos régions du Nord-Pas-de-Calais, marquées par un christianisme de tradition bien qu'il n'y paraisse pas, nous avons encore un taux de catéchisation plutôt supérieur à la moyenne nationale. Pourtant, la majorité des petits français et des enfants du Nord-Pas-de-Calais ne sont plus catéchisés.

Des parents, et peut-être des enseignants, sont tout maris de constater ce changement à l'intérieur de l'Enseignement catholique lui-même. Ils évoquent le temps de la catéchèse obligatoire, de la messe systématique, des confessions, etc. Ils manifestent des exigences à l'égard des enseignants, des chefs d'établissements.

Des établissements entretiennent encore le rêve d'un retour à un certain âge d'or supposé de l'Enseignement catholique. Je crois qu'il ne serait pas sain, dans le contexte actuel, que nos établissements constituent des ghettos chrétiens. Nous ne voulons pas faire vivre des établissements communautaristes qui ne rassemblent que les semblables. Nous ne sélectionnons pas par la pratique religieuse.

En Terre Sainte, les pèlerins visitent habituellement le site de Qumram. Là s'était établie une communauté de « purs » qui ne pouvaient plus vivre avec tous les mauvais et les damnés du monde de leur temps. Alors, ils s'étaient isolés, s'étaient retirés au désert et vivaient entre eux. Faut-il concevoir des établissements organisés sur ce modèle ? Quelques-uns s'en approchent. Ils ne peuvent cependant pas constituer la norme des établissements catholiques d'enseignement.

3. HONORER UN DEVOIR DE PROPOSER LA FOI

3.1. Nouvelle évangélisation

Jean-Paul II aime bien parler de *nouvelle évangélisation*. La formule fait parfois grincer des dents en France pour des raisons de vocabulaire et d'histoire. La Français se plaît à penser en divisant. Une nouvelle évangélisation suppose une ancienne. La nouvelle est la bonne, l'ancienne est périmée, voire condamnée. Quand le pape Jean-Paul II a parlé de nouvelle évangélisation, certains ont immédiatement flairé la critique, la condamnation de pratiques ou de démarches !

Une Nouvelle évangélisation ne veut pas dire que l'on tire un trait sur le passé. Elle reconnaît que dans certains cas, il est urgent de proposer, à frais nouveaux, la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Des enfants ne sont plus catéchisés, à la rigueur, ils ont été baptisés. Il faut leur annoncer l'Évangile. Avant toute orientation dans l'Église, Il faut les aider à vivre une rencontre avec Jésus-Christ, leur faire découvrir la Parole de Dieu. Il y a là quelque chose à entreprendre, à proposer.

3.2. Changement de mentalités

Nos établissements ont un rôle considérable à jouer en ce domaine. En effet, les

mécanismes de transmission de la foi sont relativement monolithiques, tellement monolithiques, qu'on les a calqués sur le système scolaire. Nous pourrions quand même nous en étonner ! D'un parcours catéchétique, on ne dit même plus qu'il est utilisé en première, deuxième, ou troisième année, on parle, par exemple, de l'année du CM1. Il en va comme si la foi d'un petit bonhomme ou d'une petite fille était de soi liée à son niveau scolaire et à son appartenance à une communauté scolaire

Quand le mécanisme de la transmission fonctionne pour tous et au même rythme, il peut, à la rigueur en être ainsi. Aujourd'hui, il faut renoncer au carcan de ce type de fonctionnement, sachant que la proposition de la foi suit une autre logique. Nos établissements sont appelés à jouer un rôle très important dans cette modification du processus. J'ai beaucoup apprécié d'ailleurs les conclusions de la première partie des Assises de l'Enseignement catholique qui a demandé de briser dans nos établissements toutes les formes de rigidité.

Nous devons prendre acte de la diversité des jeunes. C'est une utopie dangereuse que de penser qu'à un moment donné, ils doivent être tous au même endroit. Est-ce rendre service à des jeunes que de décréter qu'à tel âge, ils seront tous au même lieu et feront la même chose ? Cette question est posée à la formation et à l'enseignement, Elle touche la proposition de la foi. Il nous appartient de créer dans nos établissements, un certain nombre de conditions qui permettent d'honorer cette nécessaire diversité dans l'évangélisation.

Si le terme *nouvelle évangélisation* vous chagrine, surtout ne l'employez pas, mais ne laissez pas échapper son contenu. Il est important que l'on puisse annoncer la Bonne Nouvelle à temps et à contretemps d'autant plus que nous avons là encore d'autres clivages à faire bouger

Cette mutation des mentalités fait partie de la formation. En vous disant cela, j'ouvre des chantiers difficiles mais certainement passionnants à explorer. Il est beaucoup plus facile de décider qu'à un moment donné, dans telle case de l'horaire et de l'emploi du temps, tout un groupe, toute une classe livre à la même activité.

En Conclusion : VOIE D'AVENIR POUR L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

L'adaptation d'un système, son assouplissement, la prise en compte des différences sera difficile à gérer. Les obstacles ne doivent pas nous dissuader d'entreprendre et d'avoir l'audace de faire des propositions pour toujours garder l'objectif premier et fondamental que j'évoquais, à savoir : l'unification, la structuration de la personne dans une même démarche, dans un même lieu, et avec aussi les mêmes partenaires.

Il y a là une voie d'avenir pour l'Enseignement catholique

Nous sommes appelés à l'emprunter par fidélité aux jeunes de notre temps qui ne constituent par une jeunesse homogène et monolithique.

Pour nous Chrétiens, l'Enseignement catholique est devenu, en dehors de la famille, un rare lieu où des jeunes construisent et se construisent quotidiennement avec des adultes.

J'ai la ferme conviction que l'Enseignement catholique joue un rôle majeur dans l'annonce de l'Évangile et la vie en Église de nombreux jeunes. Nous ne pouvons pas manquer ce rendez-vous.

Malgré toutes les lacunes que nous constatons et qui nous sont parfois imputables, nous disposons de moments précieux et de chances qu'il serait stupide de gâcher. Dans la société, dans l'Église nous travaillons à l'avènement des personnes. Nous contribuons à leur épanouissement et à leur bonheur en proclamant et en témoignant qu'elles sont invitées à se construire en Jésus-Christ et par Lui.

ÉCHANGE AVEC LA CNP

Question sur la catéchèse

Elle constituera, une fois encore, l'un des thèmes de réflexion de notre prochaine assemblée des Évêques, du 4 au 9 novembre. Depuis trois ans, un gros travail de recherche est en cours sur notre système catéchétique. Le fonctionnement et l'organisation qui ont bien joué leur rôle pendant longtemps ne sont plus adaptés aujourd'hui. On pourrait très bien appliquer à la catéchèse les conclusions des Assises de l'Enseignement catholique. Il est indispensable de sortir de certains schémas.

Nos catéchistes devront faire preuve de souplesse. Les baptêmes, les confirmations sont célébrés à tous les âges. Il est nécessaire de quitter le schéma égalitariste. Tout ce qui touche à la foi ne s'analyse pas en termes d'égalité ou d'inégalité. On n'a pas droit à la Profession de Foi à douze ans ou droit à la Confirmation à seize ans. Il faut mesurer toute la démarche que l'on est en mesure de faire et d'aider à faire, avec qui et comment.

Dans certains quartiers, les jeunes vivent en bande, au hasard des cages d'escalier. Dans la mesure où tout à coup un ado s'interroge: « *je voudrais bien connaître Jésus* ». Il est capable d'entraîner quatre ou cinq copains. S'ils ne sont pas du même âge, va-t-on les séparer ? On sait, de même, qu'avec ces jeunes, il ne faut surtout pas dire : « *Attends la rentrée prochaine* ». Nous avons toute une série de mécanismes à inventer. Mais il faut effectivement avoir l'audace et le courage de faire sauter quelques comportements acquis.

Questions sur les relations entre paroisses et l'Enseignement catholique

Je constate un progrès, même si l'on n'a pas encore atteint le but que l'on pourrait et voudrait atteindre par rapport à certains membres du clergé. La perception de l'Enseignement catholique et de sa mission par les prêtres évolue. Hélas, au moment où les choses basculent, le clergé se raréfie et ne peut pas être aussi présent qu'on le désirerait. Aucun des jeunes prêtres du diocèse d'Arras n'est réticent pour travailler avec l'Enseignement catholique. S'ils ne le font pas davantage, c'est tout simplement pour des questions de disponibilité, de temps, mais ils savent que là ils rencontrent des jeunes qui peuvent bénéficier de leur ministère

Question sur la responsabilité pastorale de chef d'établissement

J'allais revenir sur ce point capital. En 1993, j'étais tout jeune Évêque quand la Conférence a voté le nouveau statut de l'Enseignement catholique. Allait-on voter la reconnaissance au Chef d'établissement de la responsabilité pastorale ? La réponse a été positive. Le Chef d'établissement est donc associé à la mission de l'Évêque. Il apporte son concours à sa charge de pasteur

Un Etablissement catholique d'enseignement – et j'insiste beaucoup sur ce point – ne se distingue pas uniquement par l'organisation et la proposition d'activités spécifiques qui n'entre pas directement dans les programmes d'enseignement. La catéchèse en tant que telle est une activité spécifique. La célébration de l'Eucharistie est une activité spécifique. Elles ont leur importance et leur nécessité !

Le Chef d'établissement est associé à une mission pastorale dans toutes les démarches de la vie d'un établissement. Quand il inscrit un élève, il doit agir comme un pasteur. Il en va de même quand il fait une remarque à un professeur, s'il reçoit des parents, s'il sanctionne. Il invite et aide tous les partenaires qui interviennent dans l'établissement à avoir le regard et le cœur du Bon Pasteur. Tout est référé à la mission du Pasteur. Le chef d'établissement n'adopte pas alors un comportement qui lui convient. Il est envoyé par l'évêque, le responsable d'un institut ou d'une Congrégation Religieuse pour inscrire sa personne et sa mission dans l'Église.

Évêques et supérieurs religieux, nous devons veiller au choix et à la formation des chefs

d'établissements. Il ne suffit pas de choisir ou de faire choisir par le Directeur diocésain ou par la Tutelle, des Chefs d'établissement dotés de bonnes références, il est indispensable de les former et de les soutenir de façon permanente. Nous devons donner aux personnes les moyens de se structurer dans leur propre mission.

Au cours des années écoulées, en collaboration avec les instances concernées, le Secrétariat général a proposé une démarche approfondie de formation des chefs d'établissements. Elle s'est mise en route avec beaucoup de bonheur.

Question sur la formation des chefs d'établissement

Vous touchez un point sensible. Il est vrai qu'il faut par exemple, qu'un chef d'établissement ait quelques notions d'ecclésiologie, qu'il sache ce qu'est l'Église, sa place et sa mission dans l'Église. Il faudra acquérir un minimum de christologie et de compréhension de l'Écriture Sainte. Cette énumération ne veut pas dire qu'un chef d'établissement doit obligatoirement être licencié en théologie ! Cette compétence ne serait d'ailleurs pas suffisante. Outre de réelles qualités professionnelles, un chef d'établissement doit faire preuve de son aptitude à entrer dans une démarche spirituelle qui le lie au Christ, à l'Église, à un évêque, à une congrégation. Mieux : En lui, ces talents sont appelés à s'unifier !

Question sur la formation des jeunes enseignants

Je suis témoin d'un beau travail qui est vécu au niveau du CFP du diocèse d'Arras. Je rencontre chaque année, depuis que je suis évêque, la promotion sortante. Je suis toujours émerveillé. Je ne dis pas que les candidats sont définitivement formés sur le plan chrétien. D'ailleurs qui peut le prétendre ? Ils ont grandi pendant leur temps de formation. Ils sont ouverts et disponibles. Je n'ai jamais senti des fermés à une dimension de leur responsabilité, notamment dans la catéchèse et l'initiation chrétienne. Ils ont besoin d'être soutenus. Les jeunes enseignants portent des questions et peut-être un peu d'angoisse par rapport à ce que l'on va leur demander.

Nous n'avons pas le droit de les abandonner et de dire : « *On vous a offert ce temps de formation au CFP et maintenant débrouillez-vous !* » Il faut trouver des moyens de les aider eux-mêmes à se solidifier dans leur propre foi. Nous avons la responsabilité de leur proposer des lieux et des temps d'approfondissement personnel. Nous avons baptisé un gars qui a suivi la formation du CFP, et qui s'est préparé au Baptême pendant son temps de CFP. Il est enseignant maintenant. Je l'ai confirmé récemment

Question sur la notion de proposition

Il ne s'agit pas que les Chefs d'établissement et les Directeurs diocésains se transforment en inquisiteurs, mais que l'on puisse laisser s'exprimer telle ou telle attente, telle ou telle recherche, et puis être en mesure de l'accompagner. Sur ce point, les liens avec les paroisses et la vie diocésaine peuvent être intéressants. L'Enseignement catholique ne peut, ni ne doit tout faire. Tel enseignant préférera peut-être retrouver pour sa réflexion plus personnelle d'autres groupes. Sommes-nous suffisamment entreprenants pour formuler des propositions à l'intention de tous les membres de la communauté éducative ?

Question sur les divorcés remariés

Je me suis toujours refusé à donner ce douloureux problème une réponse globale. Il faut vraiment regarder les situations personnelles. Je pense qu'il n'y a pas les divorcés remariés mais des divorcés qui se remarient. Certaines personnes vivent leur troisième ou quatrième mariage pour le plus grand plaisir des journaux à sensations. Plus modestement, une épouse est soudainement abandonnée avec un ou plusieurs enfants. Elle ne voit pas la possibilité de faire face seule. On ne peut entrer dans de telles existences qu'avec crainte et tremblement.

Le principe, la règle si j'ose dire, veut que l'on ne confie pas la mission de Chef

d'établissement à une personne qui n'est pas en situation de vivre pleinement le sacrement de mariage. Un sacrement n'est pas réservé à la sphère privée des personnes. Il est aussi donné pour toute l'Église. Si l'Église confie une mission à un homme marié ou une femme mariée, le sacrement de mariage s'inscrit dans sa mission, la nourrit et l'irrigue.

Quand surviennent des blessures et des ruptures, c'est dans le dialogue avec les responsables pastoraux que doit être apprécié ce qui est bon et judicieux pour des personnes, une communauté, un établissement. En aucun cas, la personne qui souffre ne doit être oubliée !

Question sur la catéchèse

Puisque je m'adresse à des pédagogues, je souligne que dans la catéchèse, nous pouvons distinguer sans les séparer le contenu et la pédagogie. J'ai beaucoup parlé tout à l'heure d'évangélisation. L'évangélisation prend la forme d'une démarche : une personne rencontre Jésus, Fils de Dieu, mort et ressuscité. Elle est touchée par lui. On peut être saisi de différentes façons, comme dans une histoire d'amour.

La catéchèse normalement arrive normalement dans une étape suivante pour mettre un peu d'ordre, organiser, conceptualiser. Il s'agit d'exposer, de façon cohérente les différentes données de la foi. En même temps, il faut avoir le souci de faire vivre des chrétiens ensemble. Cette exigence n'empêche pas que l'on en donne plus à des enfants et autrement. Sans compter la vie chrétienne en famille, l'apport des parents, ils feront partie d'un mouvement, d'un groupe de prière, il est toujours possible de proposer des lectures.

Pour la catéchèse dans les écoles, nous constatons plusieurs pratiques. Ici, les enfants vont avec les autres dans les paroisses. Là, la catéchèse est intégralement dispensée dans l'école. Dans les deux cas, il y a toujours une proposition à faire dans l'établissement. Dans le Pas-de-Calais, par exemple, l'ancien directeur diocésain rédige, avec une équipe, des fiches qui donnent les moyens d'une activité catéchétique qui ne double pas la catéchèse assurée en paroisse. Elles permettent à l'établissement de remplir aussi sa responsabilité dans le domaine de la formation religieuse des enfants.

Question sur le retour des valeurs

Méfions-nous des mots et de nos propres souvenirs ! Il n'est pas sûr qu'une attitude a la même signification aujourd'hui qu'il y a trente-cinq ans.

Parlons, par exemple, l'actuelle réflexion sur la mixité. Vous savez que l'Enseignement catholique – je lis de temps en temps les bonnes revues – se pose la question de la mixité. Il ne suggère pas de refaire des écoles de garçons, des écoles de filles. Les pédagogues découvrent petit à petit qu'en certains lieux, qu'à certains moments, pour certaines activités, à un certain âge, il est peut-être judicieux que des garçons se retrouvent entre eux, que des filles se retrouvent entre elles.

Il ne s'agit pas de nier l'apport de l'histoire et de ses évolutions, mais il ne faut pas non plus sacraliser ce que l'on a fait à un moment donné. Il ne s'agit pas de revenir en arrière, mais de se dire que dans les évolutions qui se sont produites, on n'a peut-être pas intégré telle ou telle donnée qui se manifeste davantage aujourd'hui.

L'école est confrontée à des problèmes nouveaux. Seuls le discernement et la relecture peuvent déceler ce qui « vaut » aujourd'hui. Il n'est pas interdit de tirer de notre trésor du neuf et de l'ancien. Un simple « retour des valeurs » ne peut pas rendre compte des questions auxquelles il faut répondre aujourd'hui.

Une phrase pour conclure

Comme il y en a en Israël, l'enseignement en général, l'Enseignement catholique en particulier, a aujourd'hui besoin de prophètes.